

Éric Teyssier chez l'Empereur

L'historien nîmois publie son premier ouvrage, ou quand Napoléon vient soudain sonner à sa porte.

Dans sa ville de Nîmes où il enseigne l'histoire, on connaît Éric Teyssier comme un spécialiste de la romanité. Cheville ouvrière des Grands jeux romains, le professeur est ici le général Macrinus. Un chef de légion romaine des plus crédibles, qui mène d'une main ferme une troupe de 500 reconstituants, Gaulois et autres Germains. Au risque de bousculer son public, également lecteur de ses biographies de Spartacus, Pompée (celle de Commode est attendue pour l'automne), Éric Teyssier change d'époque et de costume dans un roman qui vient de sortir *Napoléon est revenu !* « Je suis un moderniste à la base, j'ai fait ma première thèse sur la vente des biens nationaux et puis, j'ai bifurqué vers l'Antiquité à cause de la reconstitution. Mais j'ai toujours eu une petite case Napoléon », sourit-il.

Un groupe de mordus de l'Empire

Une petite case ou un petit grain, car comme tous les passionnés de reconstitution, Éric Teyssier est allé jusqu'à prendre l'habit, celui du grenadier La Passoire, soldat du 37^e de ligne. Un groupe de



■ **Quand Éric Teyssier n'est pas général romain Macrinus, il est le grenadier La Passoire.** DR

mordus de l'Empire, qui sont allés à Austerlitz (dans la Tchéquie actuelle) en voiture, pour prendre part à la reconstitution d'une bataille avec un millier de participants. « J'ai eu l'idée d'écrire ce roman un peu plus tôt, en 2015, quand je suis allé au débarquement de l'Empereur à Golfe Juan. Ce n'est pas très original car il s'écrit un livre par jour sur Napoléon depuis sa mort, mais j'ai cédé au fantasme de tout historien, qui consiste à rêver de rencontrer

son sujet... » Dans *Napoléon est revenu !*, l'Empereur, un peu désorienté, sonne en effet à la porte d'Adrien Beaussier, professeur d'histoire à Nîmes et fan de reconstitution. Revenu de l'au-delà sans explication aucune, Napoléon a dans sa poche un papier avec une adresse, celle de Beaussier. Celui-ci est sceptique quelque temps, puis se laisse convaincre rapidement d'épousseter l'habit de l'étrange visiteur, de lui servir un verre de chambertin et, à y être, de l'appe-

ler sire. Napoléon dévorera les livres de la bibliothèque, histoire de se remettre à jour, et voudra se rendre sur l'île d'Aix, puis à Paris, aux Invalides. D'autres sont "revenus" aussi, le maréchal Ney, Joséphine notamment, qui s'adaptent plus ou moins bien aux drôles de mœurs du XXI^e siècle. « J'ai écrit un roman, ce qui est une première pour moi. Je me suis amusé avec ce road-movie mais ce que je fais dire à Napoléon a, pour

l'essentiel, vraiment été dit. Nous disposons de nombreux témoignages de diverses sources, comme les écrits de Caulaincourt que j'aime beaucoup, mais aussi les mémoires de son mamelouk. Au final, j'avais presque l'impression de l'entendre parler. »

Une grand-mère bonapartiste

Alors que la France compte sûrement autant d'admirateurs de Napoléon que de détracteurs, Éric Teyssier a lui été converti par une grand-mère bonapartiste. C'est elle qui l'a emmené, la première fois, sur le tombeau de pierre rouge des Invalides. En décembre prochain, le grenadier La Passoire y commémorera la Sainte-Barbe, patronne des artilleurs, avec son régiment. Pourquoi La Passoire ? « Parce que dans le 37^e de ligne, nous avons tous des sobriquets. Lors d'une bataille, j'ai été touché par des Anglais », sourit l'auteur qui, sorti des cours à l'université, met aussi la dernière touche au scénario des Grands jeux romains 2019 : les rois barbares ou l'invasion des Cymbres et des Teutons. Ils seront de retour eux aussi.

ÉDITH LEFRANC

elefranc@midilibre.com